Le problème de la création d'un catalogue collectif des fonds documentaires russes en Suisse

Autor(en): **Mouravieff, Boris**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **29 (1953)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-771351

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

bury oder um Nürnberg oder die Romantik handle, wird einzig auf Grund des Buchtitels ganz generell nach einer allgemeinen Regel zu entscheiden gesucht, was eben diese Regeln so künstlich macht. Wenn man das Buch öffnete, sähe alles ganz anders, nämlich viel einfacher aus. Man würde sehen, daß ein Werk mit dem Titel « Stendhal in Rom » von Stendhal *und* von Rom handelt, so gut wie wenn es hieße Stendhal und Rom, eine Mehrfachaufnahme wäre also eigentlich dem Grundsatz: 1 Gegenstand = 1 Schlagwort gar nicht entgegen.

Einen Vorteil hat die rigorose Handhabung des Grundsatzes verbunden mit der Beurteilung auf Grund des Sachtitels allerdings: sie läßt den Katalog nicht überborden. Von den Ende 1951 gezählten 16 000 Titeln gibt es nur 1500 Mehrfachaufnahmen und 14 500 Einfachaufnahmen. Die insgesamt 25 000 Karten sind auf 13 500 Schlagwörter verteilt. Dazu kommen ganze 8400 Verweisungen.

LE PROBLÈME DE LA CRÉATION D'UN CATALOGUE COLLECTIF DES FONDS DOCUMENTAIRES RUSSES EN SUISSE

Boris Mouravieff

Il est difficile d'établir des chiffres exacts concernant les fonds documentaires russes se trouvant en Suisse étant donné que la plupart des bibliothèques n'ont pas de fichiers spéciaux pour les livres russes, les fiches relatives à ces ouvrages étant noyées dans les catalogues généraux. Cependant, avec le concours de la direction de ces bibliothèques, on a pu quand même établir des chiffres qui, pour n'être pas définitifs, donnent du moins une idée de l'ordre de grandeur:

BERNE :	La Bibliothèque Nationale Suisse	800 titres
GENEVE :	La Bibliothèque de l'ONU [1])	10 000 titres
	La Bibliothèque du BIT [2])	7 000 titres
	La Bibliothèque publique et universitaire . .	7 000 titres
	La Bibliothèque de l'Eglise russe, de l'OSE [3]) et d'autres	3 000 titres

---

1) ONU Organisation des Nations-Unies.
2) BIT Bureau international du travail.
3) OSE Oeuvre de secours aux enfants.

LAUSANNE:	La Bibliothèque cantonale et universitaire . .	1 000 titres
FRIBOURG:	La Bibliothèque cantonale et universitaire:	
	a) registre spécial	500 titres
	b) noyés dans le catalogue général, environ . .	100 titres
BALE:	La Bibliothèque universitaire (noyés), ainsi que celle du prof. E. Maler, env.	800 titres
	La bibliothèque du prof. E. Lieb (en train d'être cataloguée par la Bibiothèque universitaire) .	10 000 titres
ZURICH:	La Bibliothèque centrale (noyés) env. . .	200 titres
	total	40 400 titres

— auxquels il faut ajouter encore:

a) certains fonds non encore recensés des bibliothèques internationales (OMS [4]), UIT [5]), BRI [6]) etc.), des bibliothèques publiques et privées;

b) le dépouillement des périodiques;

c) la documentation ainsi que les ouvrages russes publiés en langues européennes.

Au demeurant, on peut tabler sur un chiffre total des fiches à établir, pour embrasser l'ensemble des fonds ci-dessus, de l'ordre de 50 000. Quant au nombre de volumes y relatifs, il n'a pas pu être précisé. Il ne serait toutefois pas exagéré de supposer que le total des fonds russes en Suisse dépasse actuellement 300 000 volumes.

Ainsi, sous certains aspects, la Suisse, et plus particulièrement Genève, forment en Europe occidentale le centre le plus riche de documentation russe. Quiconque veut aller aux sources, peut être à peu près sûr de trouver là les éléments nécessaires. Sans parler d'importants dépôts d'ouvrages de toutes sortes, en langue russe, recueillis dans les bibliothèques suisses depuis un siècle et demi, on y trouve aussi des séries de grande valeur. Aussi, les bibliothèques de l'ONU et du BIT, de l'OMS et de l'UIT, possèdent et continuent à recevoir des publications officielles et scientifiques récentes; d'un autre côté, on trouve dans ces institutions, ainsi que dans les bibliothèques universitaires, des ensembles d'une documentation très précieuse, remontant jusqu'au début du XVIIIe siècle, et même au delà, permettant d'engager des études russes dans plu-

---

4) OMS Organisation mondiale de la santé.

5) UIT Union internationale des télécommunications.

6) BRI Banque des règlements internationaux.

sieurs domaines: historique, politique, économique, littéraire et même de théologie orthodoxe.

Il serait certes difficile de faire valoir, en quelques lignes, toute l'importance scientifique des fonds russes des bibliothèques suisses ainsi que des bibliothèques internationales placées en Suisse; cependant, pour qu'on puisse mieux s'en rendre compte, il suffit de donner, à titre indicatif, les quelques exemples qui suivent, pris dans le domaine de l'histoire de la Russie d'autrefois:

1. *Collection complète des lois de l'empire de Russie* (trois séries), depuis 1649 . . . . . 144 volumes
2. *Recueil de la Société historique russe* (documents historiques et diplomatiques russes et étrangers concernant la Russie) . . . . . 148 volumes
3. *Recueil des traités et conventions conclus par la Russie avec les puissances étrangères,* muni des esquisses historiques, en russe et en français, dues à la plume du prof. F. F. Martens . . . . . 15 volumes
4. *Annuaire diplomatique de l'empire de Russie,* éd. du Ministère des affaires étrangères . . . . . 46 volumes
5. *Archives russes,* revue documentaire historique . . 150 volumes
6. *Messager de l'Europe,* revue scientifique et littéraire . 250 volumes
7. *Antiquités russes,* revue documentaire historique . . 104 volumes
8. *Messager historique,* revue historique et littéraire . . 150 volumes

— en outre, plus de mille périodiques russes concernant tous les domaines de la science, de grandes encyclopédies, des dictionnaires biographiques, diplomatiques, linguistiques, etc., etc.

Il est à noter également que les bibliothèques suisses possèdent un fonds important de publications autrefois interdites en Russie par la censure impériale. Rappelons aussi que la documentation politique et diplomatique russe d'avant la révolution est souvent présentée en deux langues, la deuxième étant le français.

II.

Reste à savoir, quel intérêt cette documentation présente pour la science occidentale? Nous trouvons la réponse à cette question dans le rapport fait par le professeur Ph. E. Mosely, directeur de l'Institut russe de l'Université de Columbia, — au IXe Congrès international des Sciences historiques, tenu à Paris en automne 1950. Le professeur Mosely déclare:

La première décennie du présent siècle est caractérisée par la découverte constamment croissante et une estime toujours plus

grande des peuples de l'Europe occidentale et de l'Amérique pour la richesse et l'originalité de la littérature et du théâtre, de la musique et du ballet russes, et par une prise de conscience beaucoup plus vive des caractères historiques et culturels des peuples slaves.

Dès 1940, le monde entier doit reconnaître, plus grande encore, la nouvelle puissance de l'Etat soviétique et du dynamisme de son idéologie.

En Europe occidentale, au cours des décennies qui précédèrent la seconde guerre mondiale, les études de la littérature, de la langue et de l'histoire russes obtiennent leur droit de cité académique qui se traduit pratiquement par un sérieux accroissement des moyens d'étudier la Russie, ainsi que d'autres peuples slaves de l'Europe orientale et leurs cultures.

Or, les expériences des dix dernières années ont montré combien nombreuses et grandes sont nos lacunes dans cette branche de notre savoir [1]).

Pour mieux s'en rendre compte, il serait utile de revoir, ne serait-ce que très rapidement, les données principales du problème. La formation de l'esprit européen et celle de l'esprit russe ont suivi des voies différentes. Les facteurs essentiels de la formation de l'esprit européen tels que la papauté, le Saint-Empire romain germanique, la hiérarchie féodale, les croisades, l'inquisition, la renaissance, la réforme, les guerres de religion, la découverte du Nouveau-Monde et de la route des Indes, la création des empires coloniaux, enfin, la révolution de 1789 et celle de 1848, n'exercèrent sur le peuple russe aucune influence directe. Et il ne faut pas négliger le fait que la langue latine n'a jamais servi de véhicule à sa pensée. En outre, si l'Occident a subi l'influence des mers, la Russie fut soumise à celle des steppes; tandis que la renaissance ouvrait aux explorateurs les voies navigables et sécularisait les esprits, les invasions asiatiques, tantôt au ralenti, tantôt avec un dynamisme torrentiel, s'abattaient sur la Russie les unes après les autres. Il était naturel qu'il en résultât deux types historiques profondément dissemblables.

Au cours du XIXe siècle, cette dissemblance s'atténua, du moins en apparence, sous l'influence de la dynastie étrangère des Holstein-Gottorp, dite Romanov, qui s'entourait volontiers de ministres, de généraux, de diplomates d'origine allemande, sans comp-

---

1) *IXe Congrès international des Sciences historiques, Rapports.* Publiés avec le concours de l'UNESCO, par le Comité international des Sciences histoques, Paris, Armand Colin, 1950, p. 607.

ter d'autres étrangers de diverses souches européennes. Cet amalgame hétérogène ayant disparu avec la révolution de 1917, l'abîme qui sépare la Russie et l'Europe apparut dans sa profondeur primitive.

* * *

Il est évident que si les deux mondes veulent se comprendre, ils devraient combler cet abîme par une meilleure connaissance réciproque. Telle était d'ailleurs la thèse de Pierre le Grand à l'égard de l'Europe. Cependant, cette attitude demeure unilatérale. Tandis que depuis deux siècles et demi la Russie étudie attentivement le monde occidental sous tous ses aspects, un phénomène analogue ne s'est point produit dans l'autre sens. Et l'on est obligé de constater que l'élite occidentale ne connaît pas la Russie dans la même mesure où l'élite russe a connu l'Occident.

Il en résulte qu'actuellement dans les contacts obligatoires et fréquents, les chances sont inégales. En effet, lorsqu'un Européen juge les hommes et les faits européens, il le fait sur la base de sa connaissance de l'histoire de l'Europe, de sa culture, de son esprit — qui est le sien — avec toutes leurs particularités et nuances. Cette base lui manque quand il est appelé à se former une opinion sur les faits russes; et, forcément, en le faisant, il les arrache de leur contexte historique. Ainsi, les meilleures études consacrées à des problèmes russes isolés, si elles sont faites sans tenir compte de *l'ensemble,* demeureront fatalement incomplètes, altérées et conduiront à des conclusions discutables. Faut-il ajouter encore à cela que, pour arriver à s'expliquer et à juger correctement les faits russes *modernes,* on est obligé de remonter constamment jusqu'au siècle de Pierre le Grand et même au delà?

Tels sont l'origine et les dangers des déficiences signalées par le professeur Mosely.

III.

Il n'est pas douteux qu'à l'avenir les études russes prendront, en Occident, une ampleur adéquate. Ainsi, relate M. Mosely, leur développement après la guerre est vigoureux et encourageant. Or, comme le remarque avec raison le rapporteur, les difficultés actuelles de voyages en Russie et dans d'autres pays slaves en vue d'études et de recherches, constituent un « grand handicap ». Au demeurant, l'Europe et l'Amérique se trouvent en quelque sorte coupées de la source même de la documentation. Dans ces condi-

tions, les fonds de bibliothèques russes existant en Europe occidentale acquièrent une importance toute particulière.

Cependant, si les fonds documentaires russes se trouvant en Suisse sont riches et offrent de vastes possibilités de recherches, *l'instrument d'accès* à cette documentation est beaucoup trop faible par rapport à son importance. L'expérience de huit ans de recherches dans les bibliothèques de Genève et dans d'autres bibliothèques suisses, a conduit l'auteur de ces lignes à la conviction que l'utilisation rationnelle des sources qui s'y trouvent ne peut se faire que si l'on possède la question étudiée, c'est-à-dire si l'on connaît déjà la bibliographie. Or, des cas pareils sont plutôt rares. Ainsi, en matière de recherches russes, on se trouve dans un cercle vicieux et on finit par travailler au hasard. Et c'est la raison du fait qu'une grande partie, voire la plus grande partie de cette documentation précieuse demeure inutilisée.

Pour que les fonds russes si riches des bibliothèques de Genève comme de la Suisse toute entière puissent être utilisés pleinement et d'une manière pratique, il serait nécessaire de créer un instrument d'accès adéquat, permettant en peu de temps et sans connaissance préalable et approfondie des sources, de se faire une idée très exacte de ce qui a été publié sur la question à étudier et de l'endroit où il faudra effectuer les recherches.

La solution du problème ainsi posé réside dans la création d'un *Catalogue collectif des fonds documentaires russes en Suisse.*

Les mêmes besoins — et pour les mêmes raisons — sont ressentis également dans d'autres centres européens de documentation russe, où, sous des angles parfois différents, on arrive à des solutions analogues. On y reviendra prochainement dans un article spécialement consacré à l'étude de la position de la question dans différents pays de l'Europe et en Amérique.

Passons à présent aux conclusions. Il n'est pas douteux qu'avec le manque actuel de documentation russe en Occident, et avec le besoin toujours croissant d'en avoir sous la main, la création d'un tel catalogue serait d'une grande utilité. Il est à prévoir qu'en peu de temps il attirerait l'attention accrue des institutions scientifiques, comme des hommes de science et de lettres. Il pourrait devenir un véritable *Centre de documentation et de recherches russes.* Placé sur le sol de la Confédération helvétique, dont la politique traditionnelle de neutralité est la meilleure garantie de l'objectivité du travail scientifique, comme de la liberté absolue des recherches, un tel Centre conduirait les chercheurs directement

vers les sources désirées. Aussi à la demande des organes gouvernementaux ou internationaux, comme des institutions universitaires ou de recherches, le Centre projeté pourrait fournir des renseignements, voire des extraits de documents russes munis, le cas échéant, d'une traduction autorisée. Ainsi conçu, ce Centre pourrait devenir le foyer d'une activité scientifique considérable. Et on peut prévoir que sa création serait accueillie avec la même satisfaction à l'Est comme à l'Ouest — condition essentielle du succès, qui d'ailleurs faciliterait à l'avenir son financement et permettrait d'augmenter encore la richesse des fonds russes actuels.

Le *Catalogue collectif des fonds documentaires russes en Suisse* constituerait la pierre angulaire de l'édifice projeté; mais déjà par lui-même, il rendrait de grands services qui justifieraient pleinement son établissement.

DER OFFIZIERS-LESEZIRKEL DER MILITÄRBIBLIOTHEK BASEL

Von Hans Flury

Die Basler Universitätsbibliothek beherbergt in ihren Mauern eine der ältesten noch bestehenden Fachbibliotheken des deutschen Sprachgebietes — die im Jahre 1760 gegründete Militärbibliothek Basel mit ungefähr 20 000 Bänden und Broschüren. Dr. Paul Scherrer hat dieses Depositum in den langen Jahren seiner Tätigkeit an der Universitätsbibliothek zu einer hervorragenden Sammlung ausgebaut. Ihm ist es in erster Linie zu danken, daß die Bibliothek, die bis zum Jahre 1944 im Eigentum verschiedener lokaler Offiziersgesellschaften gestanden hatte, in eine selbständige Stiftung umgewandelt und damit auch juristisch zu einem einheitlichen Ganzen gestaltet wurde. Der jeweilige Bibliothekar ist auch Sekretär des Stiftungsrates.

Ich muß gestehen, daß ich dieses Amt im Jahre 1946 nur mit innerem Widerstreben übernahm. Es beschlich mich ein leises Grauen, wenn ich an das ansehnliche Stück Arbeit dachte, das mein Vorgänger und Kollege in seine geliebte Militärbibliothek investiert hatte. Von sogenannter Militärwissenschaft hatte ich bisher nur aus der Froschperspektive gehört und mit Offizierskreisen außerdienstlich kaum Kontakt gehabt. Nun sollte ich plötzlich einer militärischen Fachbibliothek vorstehen und mit einem Gremium von Obersten verkehren, das sich als Stiftungsrat präsentierte. Der inzwischen verstorbene Oberbibliothekar, Dr. Karl Schwarber, hatte aber eine ungemein feine Art, seine Unter-